

## « Racines »



« *Le destin n'est pas une fatalité,  
c'est un désir assumé* »

La notion d'un Terrain enracinant en nous un destin pathologique est propre à l'Homéopathie.

Mais destin, s'il signifie orientation, n'implique pas fatalité. Bien des facteurs, des événements périphériques peuvent changer le cours des choses.

L'hérédité ne condamne pas, elle facilite.

Cette notion de Terrain, sous-jacente à toute pathologie, est une des plus belles découvertes d'Hahnemann.

Il en expose la théorie dans son *Traité des Maladies Chroniques* en 1828.

Très tôt il en eut l'intuition puisqu'il écrit dès 1810 :

« Le praticien ne doit pas traiter chaque maladie d'un individu comme une maladie indépendante. Il doit la considérer comme **l'exacerbation d'une entité morbide**, profonde et constitutionnelle à soigner dans sa totalité ».

Il existe certes d'autres avancées qui appartiennent à notre méthode, ne serait-ce que cette admirable **loi de Similitude** qui guérit sans empoisonner.

Mais cette réalité souterraine d'un Terrain cheminant à travers Diathèses, Constitutions, Tempéraments, codant notre à-venir morbide est l'apanage de la méthode homéopathique.

La recherche fondamentale en a tout récemment objectivé l'existence et la nature.

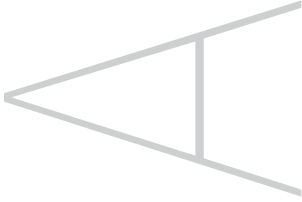
Le décryptage du génome humain, l'identification des gènes, leur liaison à des maladies précises, confirme les vues géniales d'Hahnemann.

Mais, au-delà de ces apports précieux, l'homéopathie, **elle**, apporte des diagnostics cliniques, des solutions médicamenteuses par ses Simillimum de Terrain et ses drainages. Et cela, tant sur le plan curatif que préventif.

Vibre un poète : « *Elle avait des yeux couleur d'améthyste  
et sa bouche saveur de cerise.  
Je l'aimais de ma jeunesse.  
Elle me quitta de mon chagrin* »



Tuberculinique, elle promenait son cruel destin.  
En fait avide de consolation, elle cherchait trop les consolateurs. Si j'avais su...



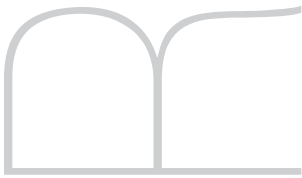
Le Terrain conditionne notre destin et pourtant il ne le détermine pas. L'acquis a autant d'importance que l'inné.

**« Sois ce que tu deviens pour devenir ce que tu es ».**

Cet oxymore goethéen oriente ma mémoire. A la rencontre de Gilgamesh, homme solaire. Chaque jour est notre avenir.

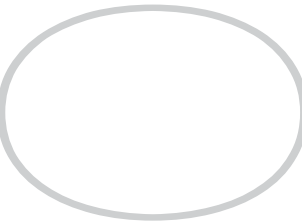


Goethe – l'illustre Goethe – traça un soir cet étrange poème en forme d'oratorio zodiacal : « Ur worte orphish : mots originaires, à la manière orphique ».



Il met en scène, entre autres, Daimôn le Destin et Tyché la Fortune.  
J'en cite cet extrait, m'appuyant sur l'excellente traduction du philosophe Pierre Hadot :

Daimôn :  
*« Du jour qui t'a donné au monde  
Selon la position du Soleil  
S'offrant au salut des Planètes  
Sitôt et sans jamais t'arrêter tu as poussé  
Conformément à cette Loi  
Qui régla ta naissance ».*



Mais Tyché répond :  
*« Cette limite rigoureuse, pourtant,  
La contourne avec empressement  
Cet Être changeant qui chemine en nous  
Et autour de nous.  
Tu ne restes pas seul.  
Au contact des autres tu te formes ».*



Tout est là, tout est dit. A travers le « Fatum » nous évoluons sans cesse et sur cette Terre nous sculptons notre image pour l'Eternité.

Je trace cela face à la mer bretonne. Il fait gris en ce Vendredi Saint où la misère du monde exsude d'un univers pollué.



Mais la Nature reste belle, la Force Vitale est là et nous vaincrons parce que, Archiatres, fils d'Hippocrate, d'Hahnemann et de nous-même, nous guérissons.

En toute modeste simplicité !



Max TETAU

